

BULLETIN INFO

JUIN - OCTOBRE 2011 / N° 70

6 RUE ANDRÉ LACROIX, 26000 VALENCE — TEL 04 75 55 99 90
COURRIER@ADOS-SENEGAL.ORG — HTTP://WWW.ADOS-SENEGAL.ORG

A. D. O. S.

ARDÈCHE DRÔME
OURO SOGUI SÉNÉGAL

PROGRAMME HYDRAULIQUE 2010-2012

L'ACCÈS À L'EAU RESTE UN SOUCI PRIMORDIAL DES POPULATIONS DE LA RÉGION DE MATAM.

Les conditions climatiques sahéliennes sont sévères. La saison des pluies « l'hivernage » ne dure que de juillet à septembre. D'avril à juin, le temps est entièrement sec, très chaud et aucun cours d'eau ne coule alors, à l'exception du fleuve Sénégal.

La ressource existe cependant dans les nappes souterraines où les prélèvements d'eau sont possibles, non sans difficultés, par des puits (de 10 à 80 mètres avec exhaure manuelle ou motorisée) et par des forages profonds (de 100 à 350 mètres avec exhaure motorisée). Il y a quelquefois un réseau de distribution avec fontaines publiques, très rarement avec branchements individuels.



Pour en finir avec la corvée d'eau

Les problèmes posés, quand des ouvrages existent : production insuffisante pour l'eau potable, l'arrosage des jardins et l'abreuvement du bétail, mauvaise qualité de l'eau à

la saison des pluies, pannes des motopompes... Et quand les ouvrages n'existent pas à proximité : distance aux puits pour les corvées d'eau, transhumance obligée pour le bétail...

Le territoire régional n'est pas entièrement équipé, notamment dans le plateau sahélien du Fero, et de plus, on voit des investissements tom-

bés en désuétude faute d'entretien. C'est pourquoi le gouvernement sénégalais a redéfini les responsabilités locales dans le domaine de l'eau avec la constitution obligatoire des ASUFOR (associations des usagers des forages, agréées par le préfet).

Celles-ci devront assurer à la fois la gestion institutionnelle (fonctionnement de l'association, emploi de personnel ou appel à des prestataires...), la gestion financière (budget, factures d'eau, provisions pour entretien et réparations...), la gestion courante (bornes fontaines, carburant des motopompes...), la gestion technique (petit entretien, grosses réparations...). L'Etat conserve la responsabilité du renouvellement des gros équipements.

C'est dans ce cadre général que s'inscrit le programme triennal d'hydraulique (2010-2012) présenté dans ce numéro :

- . Deux territoires choisis parmi les plus démunis des départements de Matam et de Kanel.
- . Des investissements lourds, accompagnés d'actions d'animation et d'appui-formation.

Les deux conseils généraux d'Ardèche et de Drôme qui se sont engagés ensemble sur ce programme structurant et de long terme ont réussi à recueillir des appuis financiers très importants. ADOS est désigné comme opérateur du programme.

François Dols, Administrateur.

- ② — Mot du président, Denis Duchamp
- ③ — Présentation d'Emilie Campagnie, Mass Dialo, Djiby Diol & Pape Fall
- ④ — Programme Hydraulique triennal 2010-2012
 - Le projet — Interviews : Pascal Terrasse et Samba Djibi KA
 - Appuyer l'émergence de compétences techniques locales
- ⑦ — Projet de ferme école à Matam
- ⑧ — Témoignage de Franck, apprenti au CFA de Livron / Nos rendez-vous



LE MOT DU PRÉSIDENT — Les acteurs et l'eau —

Chers adhérents, partenaires et sympathisants,

La mobilisation des collectivités territoriales - Département de la Drôme, Département de l'Ardèche et Région Rhône-Alpes – autour du programme hydraulique, permet d'améliorer l'accès à l'eau potable en Région de Matam. Ce programme est soutenu par la Région Rhône-Alpes, l'Agence de l'eau RMC et le Ministère des Affaires Étrangères et Européennes.

En même temps, ce projet renforce la démocratie locale avec la gestion décentralisée du service de l'eau menée par l'État du Sénégal. En effet, la participation locale à cette gestion est une forme de décentralisation, donc de partage du pouvoir et des responsabilités entre populations locales, l'État et le secteur privé : ce partage, bien que réglementé, entraîne une recomposition des rapports de forces entre ces différents acteurs.

Cependant, la prise de responsabilités nécessite une formation minimum, sinon les populations devraient se contenter de suivre des projets imposés sous couvert d'une « participation » artificielle. Parler de participation locale quand le niveau de formation est trop limité et que l'isolement est profond reste un mythe.

ADOS accompagne ces populations à assumer leur nouveau rôle en renforçant, par des formations et une animation de proximité, les instances locales de gestion du service de l'eau créées autour des ouvrages. Il s'agit des ASUFOR (associations d'usagers de forages).

L'objectif poursuivi est de rendre celles-ci autonomes dans leur capacité de gérer le service de l'eau et leur renforcement conduit à l'émergence d'une citoyenneté : chaque citoyen a des droits et devoirs qu'il doit revendiquer et assumer dans un processus d'autant plus complexe qu'il rentre en relation avec des mutations sociales et des volontés politiques très différentes. Une montée des capacités revendicatives des usagers ne va pas sans inquiéter des acteurs qui devront en répondre. Cependant il n'est pas possible de dissocier devoirs et droits dans la stratégie de renforcement des usagers.

Chers adhérents et partenaires, notre équipe reste fidèle au sens du soutien apporté à nos partenaires de la région de Matam, à savoir accompagner l'autonomisation de ces derniers pour qu'ils deviennent les vrais acteurs dans le développement de leur région.

Pour autant, s'il s'agit du principal projet de coopération décentralisée, ADOS reste présent sur le territoire et mène d'autres actions dont nous reparlerons.

Denis Duchamp.

Le livre de l'histoire d'ADOS est paru.

L'ouvrage mis en vente le 18 juin est disponible à l'ADOS au prix de 15 € (ou 18,50 € incluant les frais d'envoi). Texte 336 pages, photos 22 pages.

Indispensable pour tout savoir sur ADOS, depuis les premiers pas en 1985 jusqu'aux actions de partenariat et de coopération décentralisée en cours aujourd'hui.



**25 ANS D'ADOS
FÊTÉS LE 18 JUIN
À VALENCE**



2

VIE DE L'ASSOCIATION

EMILIE CAMPAGNIE ET MASS DIALLO ONT REJOINT L'ÉQUIPE MATAMOISE EN JUILLET DERNIER. ILS SE PRÉSENTENT.



18 juillet 2011 : embarquement pour l'aventure matamoise... Petit retour en arrière...

Intéressée par les sciences économiques, je choisis, après l'obtention de mon bac, de m'orienter vers une faculté d'économie. En licence, j'ai l'opportunité de partir étudier un an à Madrid. A l'époque, très impliquée dans une association d'aide aux personnes non et mal voyantes et enchantée par l'expérience à l'international, je choisis de me spécialiser, en master, dans la solidarité internationale à Lille.

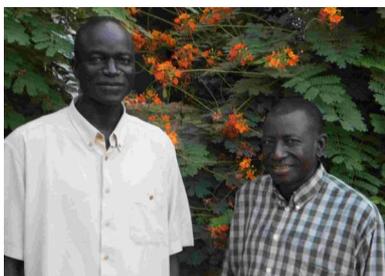


Dans le cadre de ma formation, j'ai pu acquérir une expérience dans une ONG, Solidaridad Internacional puis en collectivité, au Département du Nord. Ce stage a été tout particulièrement intéressant puisqu'il m'a permis d'acquérir ma 1ère expérience de terrain, au Sénégal dans le département de Dagana. Ces expériences m'ont confortée dans mon choix de travailler dans la coopération décentralisée.

Tout en cherchant activement une mission en VSI, j'ai travaillé aux Relations Internationales de la Ville de Roubaix en tant que volontaire en service civique.

Aujourd'hui, cela fait déjà plus de deux mois que je suis chargée de partenariats à l'ADOS où Matam et ses habitants m'ont conquise...

*Emilie Campagnie, Volontaire,
Chargée de partenariats.*



DJIBY DIOLET PAPE FALL, le jeune (dixit Pape) et l'ancien !

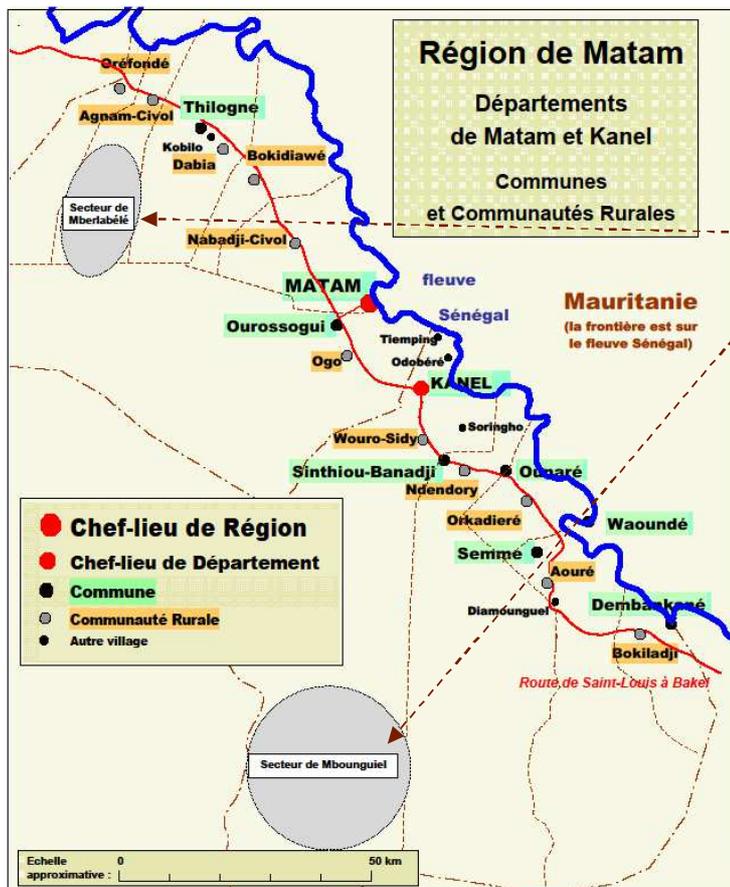
Tous les deux chauffeurs. C'est Pape, l'ancien (il a assisté à l'arrivée de tous les membres de l'équipe) qui a conseillé la candidature de Djiby Diol qui assure les déplacements les plus longs depuis août dernier.

Pape s'est absenté quelques mois pour raison de santé. Nous sommes très heureux de son retour. Encore en soins, pour lui éviter trop de voiture, il assure les petits trajets et la logistique : l'approvisionnement en eau des visiteurs en mission, courses diverses, l'entretien des voitures et des 4 motos, des extérieurs du bureau, etc... À tel point qu'il a été très affectueusement surnommé par certains adossiens de Matam « le général »...

bien que, m'a-t-on dit « nous sommes des militants, pas des militaires mais nous sommes obligés de reconnaître que le retour de Pape a transformé l'équipe. Pape est un mec bien, toujours prêt à rendre service. Son retour a aussi transformé le bureau, l'extérieur surtout : depuis son départ, une mini forêt vierge menaçait les locaux !!!... Et il le prend bien » C'est vrai !

Anne Teisseire, Administrateur

P PROGRAMME HYDRAUL



Des travaux : forages, châteaux d'eau, adductions sur deux communautés rurales (CR) de la région sahéenne « sèche » :

- dans la CR d'**Agnam-Civol**, sous l'égide du département de l'Ardèche.

- dans la CR de **Wouro-Sidy** sous l'égide du département de la Drôme.

Les travaux sont précédés d'une intense concertation locale auprès des villageois afin d'optimiser le projet et de mobiliser la participation locale aux investissements.

Pour un fonctionnement durable du service de l'eau :

Appui à l'élaboration d'une **stratégie régionale d'accès à l'eau potable** dans un partenariat entre Région Rhône-Alpes et Région de Matam.

Appui aux **ASUFOR** (associations des usagers de forages) et à leur Fédération. Formation à la gestion (vente de l'eau au volume, facturation, gestion financière, organisation...).

Mutualisation des moyens, apprentissage des bonnes pratiques.

Appui aux **services régionaux de l'hydraulique** : mise à disposition de moyens logistiques et d'outils leur permettant d'accompagner de façon plus durable les ASUFOR et leur Fédération.

Appui à l'émergence de **compétences techniques locales** :

- Maintenance de pompes et moteurs.
- Canalisation (pose de réseaux d'eau).

La mobilisation d'autres partenaires au **Nord** :

Au-delà de l'appui institutionnel des deux départements de Drôme et d'Ardèche, il s'agit de mobiliser des Communes et des entreprises autour de projets et micro-projets de coopération décentralisée, de formation technique, d'échanges économiques...



Château d'eau de Mberlabélé



Chantier-école à Ourosogui

Le budget sur 2 années est évalué à 2 034 013 €.

Les dépenses se répartissent à 65 % pour les travaux, 28 % pour les études, les missions d'animation et d'appui-formation et 8 % de frais de l'opérateur ADOS.

Les ressources mobilisées : ● Départements de la Drôme et de l'Ardèche, maîtres d'ouvrage du programme (10 % chacun) ● Région Rhône-Alpes (10 %) ● Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée (43 %) ● Ministère des Affaires Étrangères et Européennes (26 %) ● Autres dont les collectivités sénégalaises (11 %)

D E L'EAU... UNE ÉMOTION VÉCUE

« La coopération décentralisée, ce n'est pas de la charité, c'est au-delà de la solidarité, c'est de la co-construction, du co-développement ! » C'est pour moi le principe même de notre action à Matam.

Je l'ai dit aux élus sénégalais lors de mon déplacement en novembre 2010. Et de retour de Matam, je peux dire que le projet hydraulique que nous portons avec la Communauté rurale des Agnams, est exemplaire de ce travail qui se bâtit au fil des ans.

Pour les élus ardéchois, qui m'accompagnaient, comme pour leurs homologues sénégalais, la visite de la première réalisation du projet a été un moment d'intense émotion. Malgré les 40° ambiants, j'avoue avoir eu la « chair de poule » en voyant couler l'eau ici, dans le



village de Mberlabélé, au cœur de la brousse. Quand on sait qu'elle est pompée à plus de deux cents mètres sous terre, qu'elle circulera bientôt dans un réseau desservant des bornes-fontaines dans plusieurs villages, on mesure la pertinence de ces actions de coopération décentralisée qui, en face de besoins identifiés, portés par les populations et les élus, permettent de mettre des moyens que nous avons la capacité de mobiliser !

Aujourd'hui, l'eau est là et comme le disait une jeune femme en me montrant ses mains : « bientôt je n'aurai plus à tirer l'eau du puits, je n'aurai plus de cals aux mains... ». Alors bravo et continuons ce travail exigeant et indispensable.

Pascal Terrasse, président du Conseil général, député de l'Ardèche.

INTERVIEW DE SAMBA DJIBI KA,

PRÉSIDENT DE L'ASUFOR DE MBERLA BÉLÉ,
(ASSOCIATION DES USAGERS DU FORAGE)

Pouvez-vous vous présenter pour nos lecteurs ?

Né à Mberla Bélé, j'ai été commerçant à Dakar où j'étais président de l'association des ressortissants de mon village. Chaque mois, je participais aux réunions pour essayer de cotiser de l'argent pour mon village. Aujourd'hui, je compte sur les personnes qui m'entourent pour m'aider dans mes activités de présidence de l'ASUFOR.

Parlez nous du projet.

Avant, il y avait un puits très profond (70 m) réalisé en 1987 par l'Etat, un second fut creusé par les villageois eux-mêmes. Aujourd'hui, le forage est là avec son château d'eau, le réseau de canalisations se construit... c'est une réalité. Il pourra alimenter 9 villages, ce qui représente environ 2300 âmes, et servira également à l'abreuvement du bétail dans cette zone d'élevage important.

Au temps des puits, les femmes s'y pressaient chaque jour. Maintenant, le forage va nous soulager de beaucoup de difficultés journalières : les femmes vont pouvoir développer d'autres activités en remplacement de la corvée, comme le jardin, le maraîchage. Les enfants, notamment les filles, n'auront plus besoins d'aller au puits et ne manqueront plus l'école.

En termes de santé aussi, le forage soulagera la population de la mauvaise eau que l'on buvait et de la fatigue des corvées. Aujourd'hui, Mberla Bélé va se développer. Avant, il était difficile pour les populations de s'y établir. Un village comme ici, avec un forage, une école, un dispensaire et une mosquée, est un village qui vit et fait vivre.

Les usagers sont-ils prêts à entretenir et gérer cet équipement ?

Les populations prennent conscience

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

qu'elles ont reçu cet « outil précieux » très lourd en termes d'investissements. Donc, comme c'est leur vœu qui vient d'être réalisé, elles doivent se donner les moyens de pérenniser cet équipement.

Quelles sont les missions de votre association ?



En tant que Président, mon premier objectif est de constituer une commission homogène qui travaille pour l'intérêt des populations, conseiller les usagers, les mettre sur le même pied d'égalité. Ensuite, il s'agit de gérer au mieux les infrastructures, prévoir les dépenses mensuelles et un amortissement suffisant des équipements. Nous ferons

tout pour avoir la meilleure gestion possible, pour que dans 10 ou 20 ans, les générations futures puissent profiter de ces infrastructures et pouvoir répondre eux-mêmes aux besoins de renouvellement de matériel sans l'aide extérieure.

Quel accompagnement recevez-vous pour mener vos missions ?

L'accompagnement dont nous bénéficions est une chose à ne pas négliger. Il va nous amener progressivement à l'autonomie. Nous avons besoin de cette aide rapprochée afin d'assumer les rôles et les responsabilités qui nous reviennent. Nous souhaitons continuer l'approfondissement de la formation du bureau de l'ASUFOR pour tendre, comme je le disais, vers l'autonomie mais au-delà de ça, rechercher la transmission de compétences lors de changement de bureau décidé en assemblée générale. Nous avons recruté un conducteur de forage de la zone, sa formation initiale (NDLR : La Division Hydraulique de Louga forme les conducteurs de forage sur l'ensemble du territoire) son expérience et la formation complémentaire lors de la mise en service nous satisfait.

On passe de la gratuité de l'eau (puits) à la vente au volume. Il y aura forcément un changement de comportement.

La mise en service du forage représente la

seconde expérience pour les populations de Mberla Bélé. En effet, nous avons déjà mis en place un système de tarification à l'époque où nous avons équipé un puits d'une petite pompe électrique. Le forage vient donc aujourd'hui accentuer ce changement nécessaire de comportement. Nous n'évoluons pas en terrain inconnu. Ce défi, nous le maintenons et le renforçons en sensibilisant de nouveau les populations. La volonté est bien là.

Témoignage recueilli par Jean Loïc Bersihand

APPUYER L'ÉMERGENCE DE COMPÉTENCES TECHNIQUES LOCALES

Au printemps 2011, en stage universitaire à ADOS, j'ai été chargé de mettre en place un programme de formation faisant intervenir des professionnels Ardéchois ou Drômois à Matam afin d'assurer un transfert de compétence dans le domaine de l'hydraulique entre la région Rhône Alpes et la région de Matam. Dans un contexte de multiplication des forages et de problèmes d'entretien du matériel, cette action s'intègre dans le cadre du point 5 du Plan Hydraulique Régional : *Renforcement de l'offre technique locale en entretien et maintenance des ouvrages hydrauliques.*

Le stage a débouché sur l'envoi à Matam de deux professionnels, Pierre Chatte et Louis Le Saux, pendant 15 jours en octobre 2011. La formation auprès d'une douzaine d'artisans locaux a porté sur la maintenance des pompes à axe vertical ou horizontal, les groupes électrogènes, les armoires électriques et coffrets de commande,... Les deux formateurs ont également travaillé avec la brigade des puits et forages (service de l'Etat Sénégalais) afin d'apporter un appui technique et d'échanger sur les différentes techniques de travail.

Cette première expérience, qui s'inscrit dans une logique de long terme, devrait être renouvelée avec la mise en place d'autres formations adaptées aux besoins locaux pour le suivi des matériels de pompage.

Pierric Limousin, Administrateur



PROJET DE FERME - ÉCOLE À MATAM

PASCAL FAYE - DIRECTEUR DU CRETEF (CENTRE RÉGIONAL D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET DE FORMATION PROFESSIONNELLE DE MATAM)

Un an après la mise en place du projet d'une ferme école. Où en est-on ?

Le projet rentre dans une phase de mise en œuvre avec la définition de spécificités techniques pour les différents investissements et équipements à acquérir.

Rappelez nous brièvement les objectifs et résultats de votre voyage d'étude en mai dernier, les motivations en termes de formation agricole ?

Le voyage fut essentiellement motivé par la place de la ferme dans la formation professionnelle. D'un côté, nous avons le Lycée du Valentin qui avait une bonne expérience en matière de ferme-école, de l'autre, le CRETEF ayant déjà muri ce projet. La mission a ainsi tiré partie de cette découverte de la ferme et des centres de formation des adultes du Lycée agricole du Valentin dans la perspective de s'en inspirer et d'enrichir le contenu de notre ferme en construction.

A la suite de ce voyage, quelles améliorations significatives pour votre projet ?

La réussite de la ferme d'application du Valentin est pour nous un motif d'encouragement. D'un point de vue plus précis, rencontrer le responsable de la ferme a permis de mieux savoir comment gérer cet équipement, ses ressources, le personnel à sa disposition, comment les élèves peuvent s'impliquer au niveau de la ferme, leurs apports... et dans tout ça, le défi de l'autofinancement indispensable pour pérenniser l'activité. Des confirmations de choix : par exemple, associer la production de fourrage à celle des vaches laitières, développer davantage le volet arboriculture...

Lors de cette mission au Lycée du Valentin en mai dernier, la délégation du CRETEF, dont faisait partie Pascal Faye, a pu visiter et échanger avec différentes structures en Drôme.

Cette mission a été possible dans le cadre de la coopération entre la Région Rhône Alpes et la Région de Matam.

Quel aspect le plus remarquable a été relevé durant votre mission ?

Par rapport à ce que l'on a découvert et que nous n'attendions pas, c'est la place de la ferme dans son environnement, l'institution, le Lycée. Par exemple, la boutique de vente directe mise en place avec les producteurs est fort intéressante... d'autant plus qu'à notre niveau nous avons déjà tissé des partenariats avec ces derniers. Également, concernant les visites pédagogiques organisées : depuis quelques années, on organise des journées « portes ouvertes », et à la question de savoir comment intéresser les enfants, les jeunes, nous avons trouvé au Valentin un outil adapté de communication par rapport à notre offre. Plus généralement, nous avons été frappés par la diversité de l'offre de formation agricole.

Vous êtes actuellement sur le départ : votre regard sur l'échange de compétences nord/sud, vos remarques et volontés ?

En effet, depuis 6 ans que je dirige le CRETEF de Matam, les partenariats font partie des axes sur lesquels je comptais pour stimuler le développement de la structure. Donc, le partenariat avec le Lycée du Valentin a été particulièrement bénéfique parce que non bâti sur des aspects matériels, peut-être utiles à court terme mais plutôt éphémères en termes d'impact. L'enrichissement de cette réflexion avec le Valentin ne se mesurera pas en termes d'équipement mais plus en termes de stratégie de développement appelée à s'améliorer.

Ce partenariat nous a permis de stimuler notre réflexion. C'est quelque part un « transfert de technologie », ce qui finalement a le plus d'impact. A mon niveau, je ne regrette pas d'avoir initié ce partenariat.

Mots à ADOS

Initialement, j'avais sollicité ADOS pour faciliter le montage de ce partenariat. Ce voyage nous a permis de découvrir l'autre visage d'ADOS et la « grande dimension » du partenariat que j'encourage et dans laquelle je me retrouve. Je ne peux que remercier ADOS et l'inciter à continuer dans cette logique en termes de développement et d'animation.

Témoignage recueilli par Jean Loïc Bersihand

Témoignage d'un jeune, Franck.

Apprenti au CFA Bâtipole de Livron, il a participé au chantier-école de rénovation d'adduction d'eau potable de l'hôpital d'Ouro Sogui.

Nous sommes partis, en mars, 11 apprentis du CFA et dès notre arrivée, nous nous sommes sentis tous très solidaires les uns des autres et nous avons la « pêche » ; on avait envie de tout faire pour aider la population. Les femmes sénégalaises nous ont fait à manger et on s'est régalé ; ce sont des femmes très joyeuses, habillées de couleurs vives et très calmes. Le changement a été brutal dès l'arrivée et la chaleur a été un problème à gérer, ainsi que les problèmes intestinaux...

Les jeunes apprentis sénégalais se sont rapprochés de nous et nous avons échangé notre expérience ; j'ai même appris à faire des chevilles en bois et à réparer avec les « moyens du bord ». Nous avons beaucoup travaillé ensemble dans une superbe ambiance bien aidés par nos profs : plusieurs groupes ont été formés et ont été répartis sur le terrain. Notre but a été atteint : l'hôpital était équipé et pouvait recevoir l'eau directement du château d'eau. Et pourtant des matchs de foot et de belles réceptions étaient organisés régulièrement ; nous avons pris un rythme très relax, sans stress, sans pression et cela a été très efficace. (Au retour, j'ai eu du mal à me réadapter à notre comportement français où il faut en faire un max dans un minimum de temps...).

C'est pour moi une expérience inoubliable où j'ai vécu un quotidien particulier et cela m'a changé. Mes potes et moi n'oublierons jamais ce petit bout de vie que nous avons partagé sans crainte.

FRANCK, l'apprenti.

NOS RENDEZ-VOUS

AU SÉNÉGAL

- * 10 au 20 Janvier 2012
Mission de l'Hôpital de Montélimar et l'Institut des Soins Infirmiers de Valence (IFSI)

EN FRANCE

- * 12 au 20 novembre :
Semaine de la solidarité internationale
Programme complet à télécharger
www.ados-senegal.org
. Samedi 12 nov.
lancement régional
à Die (Place du marché) et
à Valence (Place des Clercs)
. Lundi 14 nov. à 17h00,
vernissage de l'exposition
« Images de nos Mondes » au
Centre Social Tambour (quartier
Chamberlière à Valence)
- * 24 nov. au 1er décembre :
Accueil d'Alassane Mbengue,
Inspecteur d'Académie adjoint
et Amadou Ndiaye, Principal
du Collège de Soringho dans le
cadre du programme Alpes au
Sahel.
- * 29 nov. au 17 décembre :
Accueil du Directeur et de deux
formateurs du Centre de For-
mation Professionnelle d'Ouros-
sogui au Centre de Formation
des Apprentis Batipôle de Li-
vron
- * 15 décembre à 20 h
Médiathèque « La Passerelle » à
Bourg les Valence
Café Citoyen « Aide humanitaire
et appui au développement »
de l'Université Populaire avec
intervention d'ADOS



ADHÉSION

NOM, PRÉNOM :

ADRESSE :

TEL : - - - - - MOBILE : - - - - -

E-MAIL :@.....

COTISATION :

- Association 50 € Individuel 16 € Etudiants, Chomeurs 8 €
 Don €

REDUCTION D'IMPOTS :

Votre don vous donne droit à une réduction d'impôts importante : vous pouvez désormais déduire de vos impôts 66% du montant de votre don, dans la limite de 20% de votre revenu net imposable. En cas de dépassement de ce plafond, vous pouvez reporter l'excédent durant 5 ans. Nous vous ferons parvenir un reçu fiscal justifiant de votre don.

Règlements par chèque à :

ADOS
6 rue André Lacroix
26000 VALENCE